

LE PRÉCURSEUR

VOL. 57, N° 2 | AVRIL • MAI • JUIN 2014 | 4.00 \$



Pour semer la joie et l'espoir

Depuis 1920

MALAWI, AFRIQUE

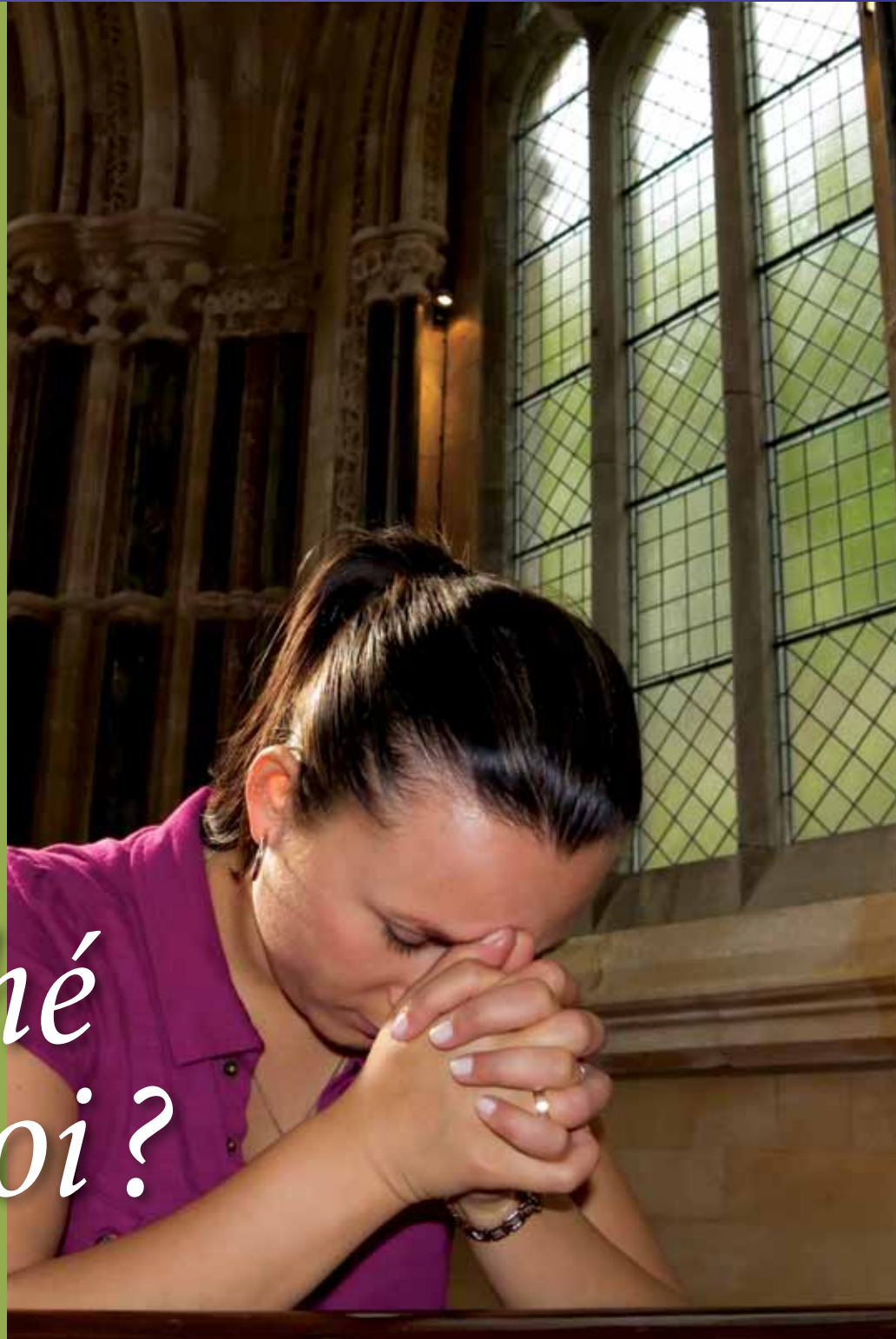
WONGANI, UN
RÊVE DEVENU
RÉALITÉ

JAPON

FUKUSHIMA,
PEU D'ESPOIR
EN VUE

DOSSIER

*Branché
sur quoi ?*



INTENTIONS MISSIONNAIRES

AVRIL 2014

Pour que le Seigneur ressuscité comble d'espérance le cœur des personnes qui sont éprouvées par la douleur et par la maladie.

MAI 2014

Pour que Marie, Étoile de l'Évangélisation, guide la mission de l'Église dans l'annonce du Christ au monde entier.

JUIN 2014

Pour que l'Europe retrouve ses racines chrétiennes par le témoignage de foi des croyants.

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

Janvier : **Canada**

Février : **Cuba**

Mars : **Philippines**

Avril : **Haïti**

Mai : **Canada**

Juin : **Bolivie**

Juillet : **Malawi et Zambie**

Août : **Hong Kong et Taïwan**

Septembre : **Madagascar**

Octobre : **Pérou**

Novembre : **Japon**

Décembre : **Canada**



LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460

Télécopieur : (450) 972-1512

Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Site Internet : www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction

Carole Guévin

Rédaction

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Claudette Bouchard, m.i.c.

André Gadbois

Révision / Correction

Gilberte Bleau, m.i.c.

Suzanne Lachapelle

Animation / Promotion

Thérèse Chabot, m.i.c.

Gemma De Grandpré, m.i.c.

Thérèse Lebeau, m.i.c.

Service aux abonnés

Yolaine Lavoie, m.i.c.

Lucy Virginia Hung, m.i.c.

Michelle Paquette, m.i.c.

Comptabilité

Thérèse Déziel, m.i.c.

Suzanne Lachapelle, m.i.c.

Conception graphique

Caron Communications

graphiques

Imprimerie

Solisco

Couverture :

Shutterstock

SOMMAIRE

VOL. 57, N° 2 | AVRIL • MAI • JUIN 2014

RUBRIQUES

VIE SPIRITUELLE

4 Se débrancher pour mieux se brancher — *André Gadbois*

CULTURES ET MISSION

6 Bolivie – Des ados en mission! — *Christine Husson, l.o.p.*

JEUNES

8 L'être et la conscience — *Émilien Roscanu*

DOSSIER

BRANCHÉ SUR QUOI?

11 Fukushima, peu d'espoir en vue — *Yoriko Takita*

14 Sauvons les arbres de Baguio — *Milagros Duque, m.i.c.*

16 Et... le courant passait — *Marcelle St-Gelais, m.i.c.*

À PROPOS DES MIC

18 Une vie d'engagement (suite) — *Monique Cloutier, m.i.c.*

20 Wongani, un rêve devenu réalité — *Huguette Ostiguy, m.i.c.*

Abonnement (4 numéros)

à l'unité : 4\$ (frais d'expédition en sus)

au Canada : 1 an – 12\$

aux États-Unis : 1 an – 18\$ US

à l'étranger : 1 an – 25\$ CAN

Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC)

Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada par l'entremise
du Fonds du Canada pour les périodiques,
qui relève du Patrimoine canadien.

Canada

Équipe éditoriale

Louisa Nicole, m.i.c.

Léonie Therrien, m.i.c.

André Gadbois

Émilien Roscanu

Reçus aux fins de l'impôt

Enregistrement :

NE 89346 9585 RR0001

Presse Missionnaire MIC

Dépôts légaux

Bibliothèque nationale

du Québec

Bibliothèque nationale

du Canada

ISSN 0315-9671

Sur quoi et pourquoi?

Au temps de Jésus, un homme, petit de taille, désirait voir ce qui se passait. Alors, il s'est «branché»! Il est monté sur la branche d'un sycomore et sa vie a changé...



Aujourd'hui, qui ne se sent pas petit devant les conséquences de la mondialisation, la vitesse des communications et le progrès incessant de la technologie? Un désir de mieux voir, mieux comprendre nous incite à nous brancher sur les réseaux sociaux. Oui, de nos jours, c'est bon d'être branché, mais sur quoi et pourquoi? Zachée, notre homme «branché», a attiré l'attention de Jésus: *Zachée, descends vite, il me faut demeurer chez toi* (Luc 19,6). Cette rencontre et ce regard de tendresse le touchent, il comprend qu'il a du prix aux yeux de Dieu. Et son regard sur les autres et sur l'humanité entière change. Percepteur d'impôts, il en profitait pour escroquer ses concitoyens et s'enrichir à leurs dépens. Soudain, il est animé d'un élan généreux et il est prêt à tout donner.

Nous avons maintes occasions de réaliser que notre vie et celle des autres ont de la valeur, que chaque personne est importante aux yeux de Dieu. Cette prise de conscience éveille le cœur missionnaire, sensible à bien des abus qui se passent dans le monde et le poussent à la révolte. Pourquoi alors ne pas faire preuve d'altruisme et participer à des œuvres caritatives?

Ce numéro de la revue nous montre qu'il est bon de se brancher pour mieux écouter, réfléchir et s'engager afin d'aider des personnes à avoir une vie plus humaine, telle Christine qui, en Bolivie, a motivé des ados à participer à des actions positives tandis qu'au Japon, un groupe est revenu plus sensibilisé suite à leur visite des lieux du désastre causé par le tremblement de terre et le tsunami. Ils ont appris qu'en toute circonstance, l'aide est appréciable, mais qu'il faut aussi se retrousser les manches et se mettre au travail.



André, Émilien, Marcelle nous entraînent dans une réflexion profonde qui démontre que ce n'est pas tout de se brancher, mais que l'important est de se poser la question: *Sur quoi et pourquoi suis-je branché?*

Bonne lecture.

Maria-Paule Sanjacon, m.i.c.

Nul doute à ce sujet: la vie de la Vénérable Délia Tétreault était bien «branchée» sur Dieu et sa sainte Volonté. Elle souhaitait qu'il en soit ainsi pour nous tous et toutes.

SE BRANCHER SUR DIEU...

Oh! ma chère enfant, vivez de la vie intérieure, ne vous dissipez pas au dehors: vous ferez du bien dans la mesure où vous serez unie au bon Dieu. (4 septembre 1921)

Demandez pour vous-même et pour tous les membres de la Communauté l'union à Dieu. On ne peut s'imaginer le bien que font les âmes unies à Notre Seigneur, les grâces qu'elles obtiennent au monde et la gloire qu'elles donnent à Dieu. (28 juillet 1922)

... ET SA SAINTE VOLONTÉ

Sourire à la très sainte Volonté de Dieu par quelque créature qu'elle nous soit manifestée et sourire au cher prochain, toujours malheureux par quelque côté, avec lequel le bon Dieu nous met en contact, n'est-ce pas tout ce que nous avons à faire en ce monde?... (19 avril 1915)

Encore une fois, ne vous éparpillez pas, consacrez-vous, mieux que jamais, par les mains de notre Immaculée Mère, à la très sainte Volonté de Dieu. Si vous êtes attentive, vous la découvrirez partout, cette adorable Volonté. Faites-vous les missionnaires de cette dévotion des dévotions. Goûter tout ce que Dieu veut ou permet, quelle grâce! (6 avril 1917)

Où ma lettre va-t-elle vous trouver? Est-ce à Canton? Est-ce à la léproserie? Quel que soit le lieu de votre résidence, ne recherchez qu'une chose: l'accomplissement de la sainte Volonté du bon Dieu. (1^{er} avril 1922)

**POUR TOUTE FAVEUR
DÉSIRÉE OU REÇUE**

Cause Délia-Tétreault
100, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) H7G 1A4 Canada

Courriel:
causedtetreault@gmail.com

Se débrancher pour mieux se brancher

Le désert, c'est comme un « changement d'huile » qui nous permet de mieux entendre l'Autre et les autres. Ça évite les pannes de conscience.



André Gadbois

Récemment j'ai eu l'occasion de marcher dans le désert, de descendre au fond de plusieurs canyons et d'y voir le soleil uniquement par un tout petit orifice, de grimper sur de très hauts sommets rocheux et de rester bouche bée devant des kilomètres et des kilomètres de colonnes rougeâtres et finement ciselées, de pics rocheux tellement bien sculptés, sans végétation ou presque. Une occasion pour réfléchir, méditer, s'interroger sur le déroulement de la Création et de rendre grâces pour la beauté du monde. Sans m'y attendre s'est faufilé en moi, un jour, cet épisode dont trois des quatre évangélistes font mention : Jésus tenté au désert, un peu après son baptême dans le Jourdain, nous disent-ils. Le désert : synonyme de silence, de solitude, de dépouillement qui favorise la réflexion sur l'essentiel. Le désert, un lieu qui peut donner soif de vérité à la conscience et l'abreuver pour la route à parcourir. Le désert, un lieu qui peut affecter notre cerveau, le calmer, le disposer à la recherche intérieure.

Se croire bien branché pour toujours est un leurre. ~

JÉSUS ET LE DÉSERT

Durant son séjour au désert (40 jours, dit-on), Jésus a dû « se débrancher » pour entendre la voix de sa conscience, la voix de son Père, la voix de Dieu. Récemment baptisé publiquement par son cousin qui prêchait l'urgence d'une rude conversion pour réparer les inégalités entretenues depuis des siècles et qui ne se gênait pas pour défier ceux qui ne juraient que par les immuables traditions héritées d'Abra-

ham (cf. Luc 3, 7-9), Jésus a senti le besoin de voir dans quel bateau il venait de s'embarquer. Il a dû ressentir une certaine pression pour être à la hauteur de ce que son peuple attendait (la victoire par l'épée, la vengeance, la belle vie par la suite, la facilité...) et de ce que sa conscience de Fils lui indiquait (le partage, le don de soi, le pardon, le souci de la justice et de la paix, la pauvreté du cœur et la compassion, le service aux plus défavorisés). Cette « tentation » de Jésus au désert, c'est la réflexion de quelqu'un qui est tiraillé entre deux visions importantes et qui fait appel à sa conscience de Fils pour orienter sa vie et parvenir à une décision limpide; un Fils qui se laissait éclairer par l'Écriture, nous rapportent les évangélistes. C'est la démarche de quelqu'un qui se débranche de tout ce qu'il a vu et entendu, qui fait appel au silence pour mieux voir et qui cherche à se brancher lucidement. D'ailleurs, ces trois évangélistes nous apprennent qu'assidûment Jésus se retirait à l'écart (une autre sorte de désert) pour prier et se situer fidèlement dans la continuité de ce qu'il avait choisi initialement lors de son baptême par son cousin. Jésus était bien conscient que se croire bien branché pour toujours est un leurre : le choix initial (baptême, vœux perpétuels, mariage...) doit souvent être revu en toute conscience pour continuer à porter du fruit... en abondance.

YAHVÉ ET LE DÉSERT

Yahvé a conduit au désert son peuple victime de l'esclavage pour le faire réfléchir et pour l'épauler dans la recherche d'un statut libre et autonome. Il a fallu 40 ans, dit la Bible, pour qu'il arrive à assumer sa liberté. Se croyant branchés pour toujours, les Hébreux ont oublié par

PHOTO :

Mont Sinaï, Égypte

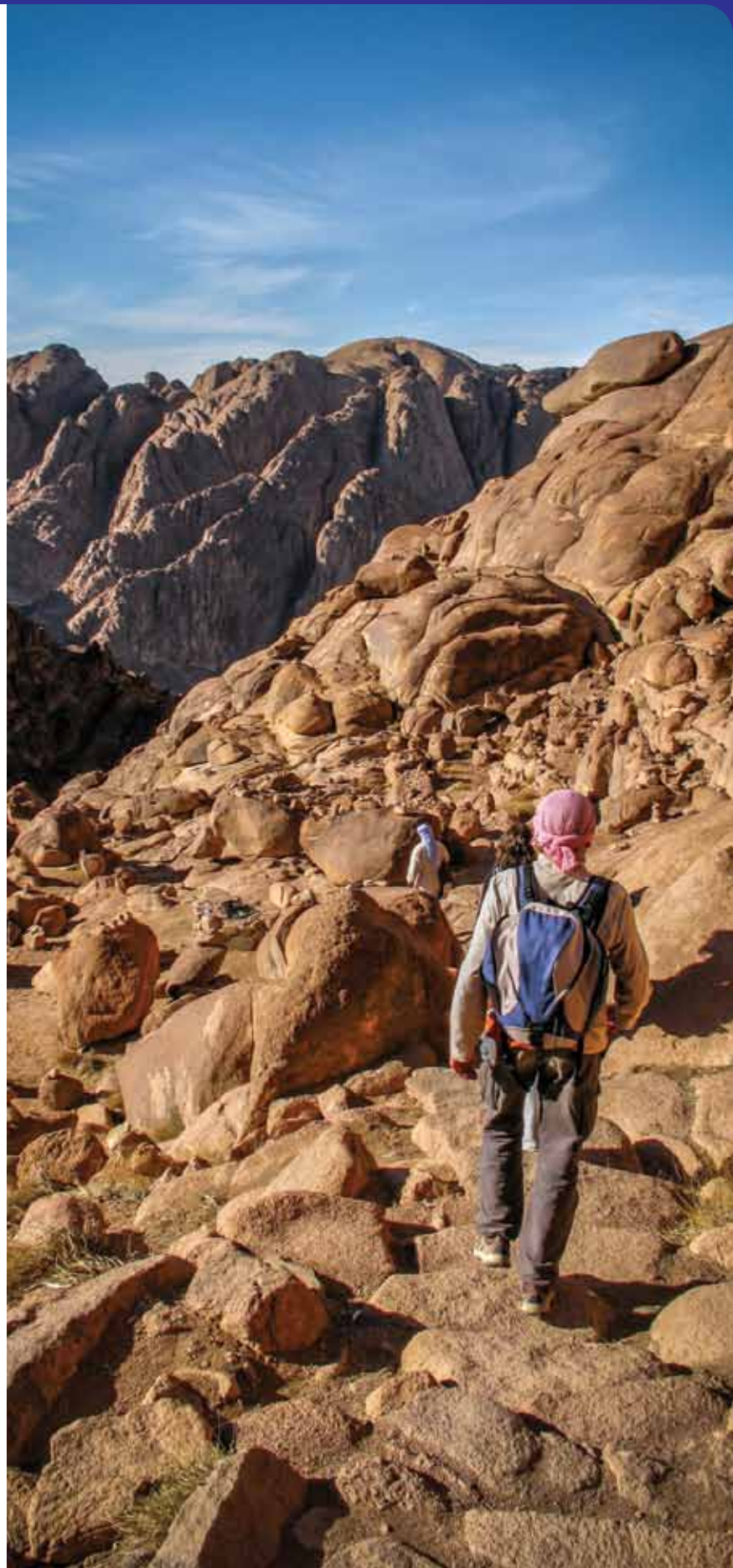
Crédit : R.M. Nunes /

Shutterstock

la suite le sens du désert pour entendre la voix de leur conscience; ils ont « fait comme tout le monde » et ils ont pris le champ, ils ont perdu leur liberté et leur dignité. Quand le cerveau et le cœur se laissent INCONSCIEMMENT imposer des choix, c'est toute l'orientation d'une vie qui en subit des conséquences décevantes.

NOTRE CONSCIENCE ET LE DÉSERT

Nous vivons à une époque où les déserts sont rares : nous sommes toujours branchés à des images, à des messages et à des voix. Nous n'avons pas beaucoup l'occasion d'appriivoiser une saine et nécessaire solitude, de fréquenter le silence, de remettre en question nos choix, nos décisions, d'évaluer notre fidélité, de cesser de nous comparer aux autres et d'être nous-mêmes. Durant mon court « séjour » dans le désert de ma ville, j'ai vu des gens avec leur téléphone cellulaire ! Sur le trottoir de la rue Ste-Catherine, une belle fille m'est rentrée dedans parce qu'elle textait : bang ! Au marché, près de chez moi, j'ai entendu un gars de 25-30 ans dire à sa blonde au téléphone : « Chérie, m'as-tu dit Froot Loops ou Rice Krispies ? » ; deux allées plus loin, le même gars : « Chérie, sauce Worcestershire Selection ou l'originale ? » Et moi j'ajoute : autonome ou hétéronome ? Car voilà la vraie question : suis-je libre ou dépendant(e) ? Nous ne négligeons pas de changer l'huile du moteur de notre auto pour éviter des problèmes, mais prenons-nous le temps de changer l'huile de notre cerveau et de notre cœur ? Jésus a toujours recherché pour Lui, pour ses disciples et pour ses concitoyens et concitoyennes la liberté, ajoutant que « la Vérité vous rendra libres ». Aller au désert, c'est oser se retirer à l'écart pour développer NOTRE GOÛT D'ENTENDRE LE SILENCE afin d'être plus disponible à l'écoute des autres et de l'Autre. Y demeurer 40 jours ou 40 ans n'a aucune importance, car ce chiffre symbolique veut simplement nous souligner l'importance de notre démarche pour réussir à vivre librement. ∞





Bolivie – Des ados en mission !

Il y a quelques années, en collaboration avec les *Sœurs Missionnaires de l’Immaculée-Conception*, Christine et sa famille partaient pour la Bolivie. Une première expérience missionnaire familiale longuement réfléchi. Aujourd’hui, suite à cette expérience, Christine a le désir de transmettre aux jeunes du Québec l’entraide, la persévérance, la débrouillardise, le goût des autres, la connaissance de soi. À nouveau, Dieu lui fait signe et elle répond à cet appel.



Christine Husson, l.o.p.

Partir avec sept ados pour un projet missionnaire, c’est tout une aventure ! L’idée a d’abord germé lors de notre témoignage familial sur notre année passée à l’*Institut d’Éducation Rurale* (IER) en 2009. Puis des jeunes se sont mis à dire « J’aimerais bien partir aussi »... et la réponse est venue naturellement : pourquoi pas ?

On en parlait au sein de notre fraternité laïque dominicaine. Les parents trouvaient que ce serait une belle occasion pour leurs enfants de découvrir une autre réalité du monde. Ils étaient prêts à soutenir le projet. Les jeunes étaient enthousiastes, ils se connaissaient bien et avaient hâte de partir. Ils étaient prêts à s’investir dans le projet, à venir à des rencontres préparatoires et même à apprendre l’espagnol.

Pendant deux ans, nous avons rencontré les jeunes de la fraternité et leurs amis. Quelques-uns ont renoncé au projet, d’autres se sont rajoutés. À la fin, le groupe sera constitué de cinq gars et deux filles âgés entre 12 et 16 ans, prêts à vivre l’expérience loin de leurs parents, de leurs amis et... des jeux vidéo.

Dès le début, l’idée de réaliser une action concrète sur le terrain était impor-

tante pour les jeunes. Avec l’arrivée de Mireille Chalifour, environmentaliste au Québec dans le bassin versant de la Matapédia en Gaspésie, et la collaboration de Murielle Dubé, m.i.c., de l’IER, le projet s’est précisé : « On manque d’eau potable à Cochabamba et on en perd beaucoup en arrosant les jardins ». Ce fut l’idée qui déclencha le but du projet. Chercher un moyen de récupérer l’eau des lavoirs pour irriguer le jardin. Utiliser les eaux usées et éviter ainsi la contamination des sols en empêchant l’eau de se répandre dans la rue sans traitement.

D’autres idées furent lancées : « Si on enseignait ce procédé aux étudiantes de l’école ? elles pourraient l’appliquer dans leur communauté d’origine ». On a pu ajouter un volet enseignement à notre projet grâce à l’expérience en éducation environnementale de Mireille.

D’autres manifestèrent l’envie de participer à la vie des étudiantes de l’IER et de visiter un peu la Bolivie. Une autre, ayant de l’expérience comme travailleuse sociale, suggéra l’idée de donner un atelier sur la violence conjugale avec l’aide des deux filles du groupe. Certains ont également eu



le goût d'aller faire du bénévolat dans un orphelinat. Bref les idées ne manquaient pas et, croyez-le ou non, elles furent presque toutes réalisées.

Une partie du projet consistait à amasser 4000\$ pour permettre à dix jeunes filles boliviennes d'étudier à l'IER. On décida de partager les profits de notre vente de Noël annuelle et on organisa une vente de garage. Une autre idée fut lancée: il faudrait faire nos visites touristiques avec des groupes de filles de l'IER pour leur permettre, à elles aussi, de visiter leur pays. Il nous fallait trouver 2000\$ de plus. On décida donc de fabriquer des objets en tissu bolivien et de les vendre. Grâce au travail, à la participation et au soutien des membres des fraternités dominicaines et de la famille dominicaine, nous avons atteint notre objectif de financement.

Le programme du séjour à l'IER a été préparé afin que les jeunes vivent des activités diversifiées, en interaction avec les Boliviens et qu'ils réalisent quelque chose de concret qui les valoriserait. Ces objectifs ont été atteints au-delà de nos espérances. Les jeunes ont appris à faire du pain, à cuisiner sur des feux de feuilles d'eucalyptus, à laver leur linge à la main, à s'occuper du jardin. Ils ont aussi fait des activités sportives avec les étudiantes, ont appris les danses traditionnelles boliviennes. Ils ont fait de l'alphabétisation, se sont occupés d'enfants et ont travaillé très fort sur le projet de récupération de l'eau.

Ils ont vécu aussi toutes sortes d'émotions dont le choc culturel causé par le fait de vivre dans un pays où on parle une

langue étrangère. Ils ont été confrontés à des habitudes de vie complètement différentes: l'eau non potable, le traumatisme de certaines toilettes et des moments de fatigue où l'on n'a pas vraiment envie de creuser en plein soleil. Mais je dois dire qu'ils ont tous été impressionnants tant par leur bonne humeur que par leur capacité d'adaptation. Ils ont tous appris quelque chose sur eux-mêmes et ont eu à se dépasser.

Je reviens de cette expérience stimulée et heureuse de ramener les jeunes satisfaits de leur expérience. Je suis reconnaissante envers toutes les personnes qui nous ont permis de réaliser cette belle aventure. Merci aux jeunes, à leurs parents, à la communauté MIC, à Mireille Chalifour pour son expertise, à Sr Murielle et à toutes les Sœurs de la fraternité de Cochabamba. Merci aussi à José, Ruben, Gregorio, Basilea, Yolanda, les professeurs de l'école, pour leur générosité dans l'accueil de nos jeunes. Merci aux étudiantes de l'IER pour avoir su si bien les intégrer à leur vie quotidienne. Merci à tous les bienfaiteurs qui ont participé à nos campagnes de financement.

Que l'esprit missionnaire de Mère Délia continue d'inspirer des personnes de tous les âges et de tous les horizons dans cet appel intérieur à tenter l'aventure missionnaire. Que cette expérience en Bolivie apporte à Tayo, Emmanuel, Philippe, Clément, Simon, Camille et Camille, un enrichissement personnel qui leur permettra de réaliser un monde de solidarité auquel nous aspirons tous en tant que chrétiens. ☺

PHOTOS:

- ¹ Sortie aux eaux thermales avec les élèves de l'IER, le groupe d'ados et la famille Marier
- ² Clément et Don Gregorio coupent les tuyaux pour le système d'irrigation.
- ³ Simon et Don José creusent les trous qui serviront à filtrer les eaux usées; Mireille supervise les travaux; Clément et Tayo ramassent la terre.
- ⁴ Fin de la journée, les gars reconduisent Sr Murielle à la maison.
- ⁵ Les deux Camille s'en vont creuser sous le soleil.

Crédits: C. Husson

L'être et la conscience



Émilien Roscanu

Nous ne sommes pas seulement faits de chair et d'os, nous sommes plus que de simples organismes. Les humains sont sans conteste dotés d'intelligence, mais ce qui distingue réellement notre race du règne animal c'est que nous possédons une capacité d'avoir connaissance de notre propre existence. Autrement dit, nous avons une conscience.

Nous avons en nous cette capacité d'être conscient du monde qui nous entoure, cette capacité d'émerveillement,

plus juste, de la manière qui semble pour nous être emplie de sens. C'est en usant de notre conscience que nous sommes capables de donner un sens à nos actions, à notre vie tout entière.

VOIX INTÉRIEURE

Notre conscience est constamment en compétition avec les stimuli extérieurs. Il est cependant primordial d'accorder une importance égale et même supérieure à ce que notre esprit, notre nous, nous commu-



cette curiosité innée qui nous habite et qui nous pousse sans cesse vers l'inconnu, vers de nouveaux records. C'est grâce à notre conscience que nous sommes capables d'appréhender notre existence. On se situe dans le temps et dans l'espace grâce à cette conscience. Nous sommes conscients de la durée finie de notre vie terrestre et on peut ainsi user de ce laps de temps qui nous est imparti, de la manière qui nous semble le

nique, et ce qui nous stimule de l'extérieur. Nous avons tous une petite voix intérieure que l'on décide d'écouter ou d'ignorer. Cette petite voix intérieure est l'une des manifestations de notre conscience, qui est trop souvent reléguée aux oubliettes. C'est cette petite voix au fin fond de notre être que nous choisissons de taire délibérément, à tort. Cette bête que sont les stimuli extérieurs y est pour quelque chose.

Cette petite voix intérieure qui nous guide dans nos actions, qui nous aide à distinguer le bien du mal, il nous faut l'écouter. C'est ce faisant que les actions que nous entreprendrons, les chemins que nous emprunterons nous paraîtront pleins de sens.

LES ENNEMIS DE LA CONSCIENCE

L'extérieur à notre être est loin d'être fondamentalement mauvais, mais plusieurs éléments le constituant jouent le rôle d'obstacle considérable à l'épanouissement de la conscience. Omniprésentes dans nos vies, les nouvelles technologies et leur incontrôlable affluence de stimuli divers sont un obstacle à la conscience de l'être. En étant constamment branché, que ce soit sur son téléphone intelligent ou sur les réseaux sociaux, on ne prend plus le temps de vivre des moments d'introspection, des moments d'interrogation, des rencontres privées avec notre être. Les technologies de l'information et des communications doivent rester un outil au service de l'humanité et non une finalité. Elles peuvent très bien être vectrices de conscience lorsqu'utilisées à bon escient et de façon non-exagérée.

Bien que ces nouvelles technologies constituent un obstacle de taille à l'introspection et à la conscience, d'autres éléments également présents dans nos vies nous en éloignent. Le bruit, qu'il provienne d'une télévision constamment allumée ou encore de la radio qui crache son lot de publicités vides de sens et de musique répétitive, est également un obstacle à toute introspection, à tout questionnement. Comment pouvons-nous nous concentrer sur notre être, sur notre esprit, et être à son écoute quand, tout autour de nous, des stimuli sonores sont incessants? Le bruit est l'ennemi du calme nécessaire à la conscience.

Les drogues, peu importe leur origine, sont aussi un obstacle à la conscience. Que ce soit un abus d'alcool ou de narcotiques, ou encore une dépendance aux jeux de hasard, ces drogues nous font perdre la concentration et le temps nécessaires à notre quête de sens, à notre écoute intérieure.

La quête de richesse et de pouvoir absolu sont autant d'entraves à notre cheminement intérieur. Au lieu de chercher des réponses au plus profond de notre être, on croit les trouver dans la luxure et la domination des autres. On se complait dans des chimères, des illusions qui nous écartent du droit chemin. Elles sont de véritables tentations auxquelles il faut résister, des tentations comme celles auxquelles Jésus a dû résister dans le désert.


Nous avons tous une petite voix intérieure que l'on décide d'écouter ou d'ignorer.



SE DÉBRANCHER... POUR MIEUX SE REBRANCHER !

Sur quoi faut-il se brancher? La réponse à cette question se trouve en nous, et pour pouvoir la découvrir, il faut être à l'écoute de notre soi intérieur. C'est en se débarrassant et en mettant de côté ces stimuli externes facultatifs, ces drogues et vices de tous les jours, que l'on peut créer un moment propice aux idées, propice à la pensée, propice à la méditation, à la prière.

Dans nos sociétés instantanées, tout doit être immédiat, accessible, rapide. Toutefois, certaines questions, les plus importantes, restent sans réponse pour de plus grandes périodes de temps. Sans intériorisation, sans prendre le temps d'être seul avec soi-même, on ne peut pas espérer y répondre. Ce n'est qu'en faisant la paix avec soi-même qu'on peut être en mesure de se brancher sur autre chose et prendre des décisions de vie qui ont un sens réel.

Ce qui nous distingue des animaux, et qui nous distingue aussi des autres humains, ce n'est pas seulement le physique, mais c'est aussi une différence bien plus profonde. La conscience de chaque être humain est différente. Chaque personne voit et conçoit le monde à sa façon. Pour être quelqu'un, un être à part entière, il ne suffit pas d'être, il faut aussi être en communion avec sa conscience. Il ne suffit pas d'être conscient, il faut être conscient de sa propre conscience. 

Enfin, elle est arrivée!

DISPENSARE
DE KANYANGA
EN ZAMBIE

Voici l'ambulance
tant attendue,
grâce à vos dons.

En reconnaissance,
MERCI!



UN DON PLANIFIÉ — UNE PART POUR LA MISSION

AU BÉNÉFICE DES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

POSTER À :

PROCURE DES MISSIONS

Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception
121, avenue Maplewood
Montréal (Québec) Canada
H2V 2M2

INFORMATIONS :

Téléphone
(514) 274-5691

Télécopieur
(514) 274-3298

Courriel
generalat.mic@bellnet.ca

Trois moyens d'aider nos missionnaires

Les LEGS TESTAMENTAIRES

Les PRÊTS À FONDS PERDUS

✓ Vous assurent une rente votre vie durant; vous permettent une réduction d'impôt; vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

L'ASSURANCE-VIE

C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurances.

✓ Elle vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille; votre contribution, sous forme de prime d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Nom : _____

Adresse : _____ App.: _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél.: () _____

COURRIEL : _____

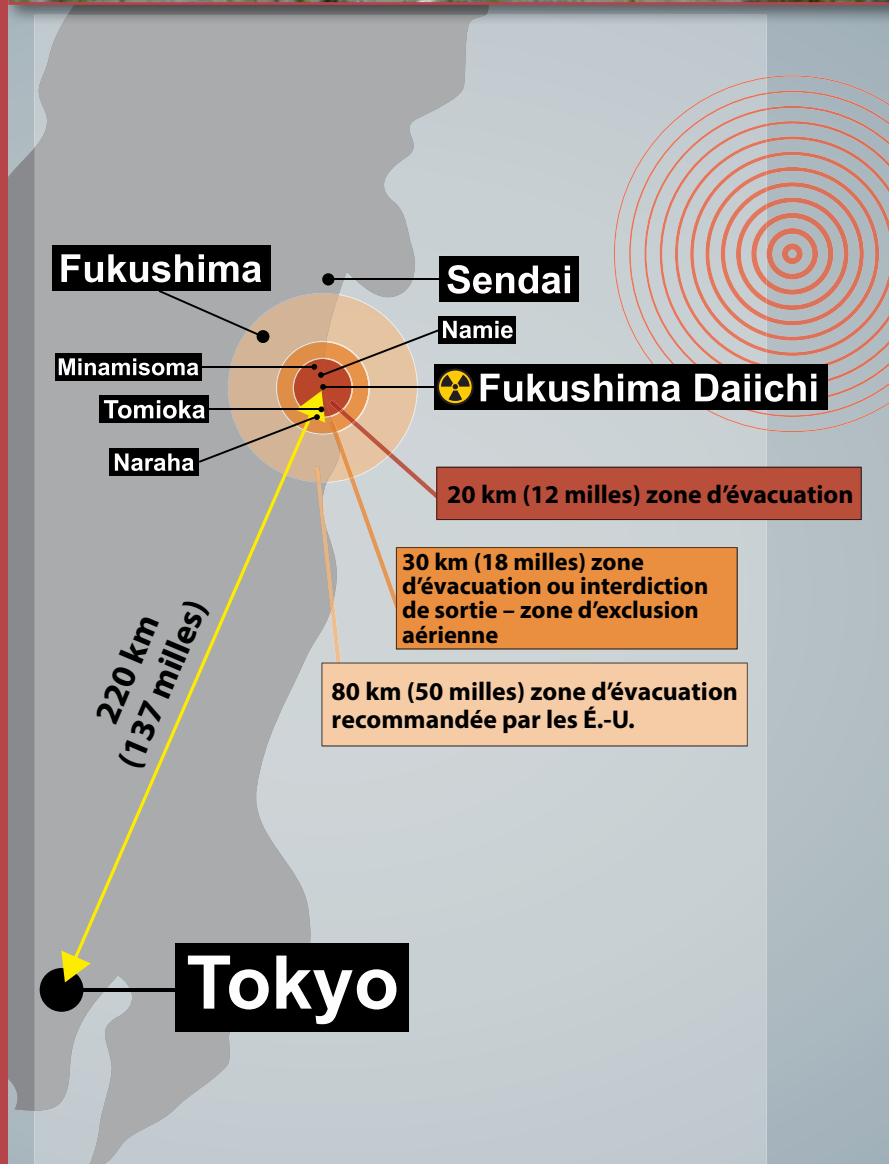
DOSSIER

Branché sur quoi ?

FUKUSHIMA, PEU D'ESPOIR EN VUE

Située dans le nord-est du Japon, la ville de Fukushima est tristement célèbre dans le monde entier à cause du terrible tremblement de terre et du tsunami qui ont frappé le 11 mars 2011. «Fuku» en japonais signifie «heureux» et «Shima» veut dire «terre», une terre couverte d'arbres et de beauté... Malheureusement, ces caractéristiques n'existent plus et Fukushima est maintenant synonyme de malédiction. Il y a peu d'espoir à Fukushima et le temps semble s'être arrêté.

Sr Kyoko Takahashi, m.i.c., directrice de la maternelle Setagaya Seibo de Tokyo, a organisé la visite du site dans le cadre d'une journée d'étude. Sr Kesayo Sato et Sr Sachiko Hongo, deux sœurs MIC, ont joint les rangs des enseignantes et ont pris part à la visite. Voici un extrait décrivant les observations de l'auteure, Yoriko Takita.



1



Yoriko Takita

En collaboration avec
Kyoko Takahashi, m.i.c.
Ghislaine Parent, m.i.c.

TOUT AU LONG DE LA ROUTE

À partir du terminus d'autobus de Fukushima situé dans une partie agréable de la ville, et cela grâce aux efforts et au soutien de ses habitants, nous avons pris la route vers l'est pour nous rendre à Kawamata. En moins de dix minutes, nous pouvions admirer le paysage verdoyant de la campagne. Toutefois, on nous informa que toute cette région était contaminée par la radioactivité. Les rizières, devenues impropres à la culture, étaient abandonnées et désertes, et il n'y avait que quelques hommes en vêtement de travail tentant de décontaminer les abords de la route.

De nombreux tas de terre contaminée recouverts de toile blanche et bleue étaient alignés le long de la route et on attend toujours de trouver des endroits sûrs pour les enterrer. La décontamination est un travail simple et manuel, il faut creuser et enlever au moins 8 cm de terre, ensuite, on lave les arbres avec de l'eau à haute pression et on les écorce. Les maisons tout près de ces arbres sont aussi lavées de la même manière et séchées avec des chiffons.

Indécises, les familles qui vivent dans cette région font face à des problèmes financiers et se demandent si elles doivent rester ou partir. Notre guide, Sr Shizuko Endo, c.n.d., née à Minamisoma, nous a dit : *Les gens ont besoin de faire quelque*

chose de leur propre initiative et certains ne veulent pas attendre passivement l'aide du gouvernement. Ils se demandent si la situation est réellement « temporaire » ou si le mot « temporaire » est utilisé pour décrire une situation semi-permanente. Pour la première fois, j'ai réalisé de près la dure réalité des habitants qui ne peuvent plus entrevoir d'avenir pour eux. Leur quotidien n'est fait que de problèmes et de soucis.

LA VILLE DE MINAMISOMA

En regardant au loin, on voyait la partie de la berge la plus gravement endommagée par le tremblement de terre et le tsunami. Un projet a été mis sur pied, à Fukushima, afin d'accélérer le processus de nettoyage et de remise en état des communautés éprouvées. M. Hangai, un ancien employé de la compagnie d'électricité de Tokyo, a instauré un nouveau parc agricole alimenté par énergie solaire. Ce parc regroupe plus de 2000 panneaux solaires et deux serres protégées par des dômes gonflés à l'air. Cette centrale fournit non seulement l'électricité mais permet aux agriculteurs de faire pousser des légumes. Les enfants des écoles primaires peuvent donc comprendre ce qu'est l'énergie renouvelable et en avoir une expérience pratique. On dit que les laitues et le céleri récoltés dans ces serres sont délicieux. Remercions les auteurs de

cette heureuse initiative, car c'est ainsi que cesseront les rumeurs négatives voulant qu'il soit impossible de récolter quoi que ce soit à Fukushima. Ces exemples de réussite redonneront confiance aux enfants qui doivent construire l'avenir.

Après le désastre, le nombre d'enfants fréquentant la maternelle catholique de Haramachi est passé de 80 à 13 et le personnel, de cinq à trois. Il faut voir le grand dosimètre sur le terrain de jeu. Pour ne pas priver les tout-petits de leurs jeux, on a mis à l'abri, dans la maternelle, le bac à sable, le jeu modulaire et tout l'équipement du terrain de jeu. On a réussi à maintenir le taux de radiation à un niveau acceptable en recouvrant tout le terrain de gazon artificiel et de fragments de caoutchouc.



DES VILLES FANTÔMES

En dernier lieu, nous avons visité Odakaku, Namie et le port d'Ukedo. Ces endroits ont été complètement dévastés. Jusqu'à ce jour, les immeubles effondrés sont toujours recouverts de vinyle et les débris entassés. C'est un spectacle bouleversant. J'ai été frappée par ces mots « *Accrochons-nous!* » écrits sur le ruban adhésif retenant les toiles en vinyle. Au moment du désastre, certaines personnes qui n'ont pu être évacuées sont demeurées sur place. Lorsque les recherches furent interdites dans cette zone, on cessa les efforts de sauvetage. On nous raconta que des corps furent trouvés plus tard, derniers vestiges d'une vie qui n'était plus. J'étais vraiment ébranlée!

Au port d'Ukedo, on peut toujours voir les carcasses des voitures et des bateaux échoués, les berges effondrées et les maisons détruites, tout est encore dans le même état de désolation. La puissance destructrice du tsunami dépasse l'imagination. On a vu des membres d'enfants emportés par des vagues de plusieurs mètres de haut. Plus d'une centaine de personnes sont mortes là où je me tenais exactement. J'étais dépassée par ce que je voyais et par la présence d'un homme qui marchait le long du port et qui fixait la mer... est-ce que des êtres chers avaient été emportés par ces vagues

destructrices? La scène nous toucha et Sr Hongo déclara: *qu'importe qui était cette personne, elle voulait vivre*. Elle prit deux bouts de bois et en fit une croix. À ce moment, je fus touchée de compassion pour la perte que cet homme avait subie et je pleurai avec lui.

LES RÉPERCUSSIONS DU SÉISME

On ne parle pas assez de la complexité de la situation de Fukushima dans les médias. Il y a peu de soutien financier pour les personnes vivant dans les régions éprouvées par le séisme. Les gens essaient de se débrouiller comme ils peuvent pour survivre, mais tous n'y arrivent pas. Certains ont des problèmes de santé mentale, des familles se brisent, les divorces augmentent. Il y a beaucoup de souffrance et ce n'est pas tout le monde qui peut relever les immenses défis qui se dressent devant eux.

Pour tous ceux d'entre nous qui n'ont jamais dû subir un tel drame, nous devons saisir le message: n'avons-nous pas oublié d'être reconnaissants pour notre vie paisible et tranquille? Ne sommes-nous pas portés à n'être jamais satisfaits et à nous plaindre pour rien? Que ce désastre ne soit jamais oublié et qu'il nous rappelle d'être reconnaissants pour ce que nous avons. Gardons tout cela en tête en mémoire des victimes. ♪

PHOTOS:

¹ Personnel de la maternelle Setagaya Seibo et Sr Kyoko Takahashi, m.i.c., directrice (1^{er} rangée, au milieu)
Sr Sachiko Hongo, m.i.c., (1^{er} rangée, 5^e à gauche)
Sr Kesayo Sato, m.i.c., (1^{er} rangée, 7^e à gauche)

² Pile de débris

³ Amas de terre contaminée

⁴ Dosimètre

Crédits: Mina Ota

4





Les arbres de Baguio, aux Philippines, sont la clé de la survie de cette ville bien-aimée. Non seulement ils fournissent l'oxygène nécessaire à la vie des habitants, mais absorbent le dioxyde de carbone, l'oxyde nitreux, l'oxyde sulfurique et d'autres gaz à effet de serre. Les arbres retiennent l'eau, empêchent l'érosion et les ruissellements excessifs. Le site de Luneta Hill et ses arbres n'ont pas qu'une importance écologique ou culturelle, mais ils ont aussi une valeur historique pour la ville de Baguio et pour les gens qui l'habitent. Sans l'air frais et les arbres qui la caractérisent, la Cité des Pins ne pourrait être à la hauteur de sa renommée.

Sauvons les arbres de BAGUIO

Milagros Duque, m.i.c.

RÉTROSPECTIVE

SM City, Baguio – Que veut dire SM City? L'expansion d'une chaîne de magasins à souliers est devenue *Shoe Mart*, nom donné au plus grand centre commercial de la région. Le complexe entier occupe une superficie de 860 000 pieds carrés. Ouvert officiellement le 21 novembre 2003, ce centre commercial conçu comme un navire de croisière est entouré de pins et de jardins luxuriants.

En 2011, on annonça que le centre commercial serait agrandi. Un stationnement de sept étages avait déjà été conçu et était prêt à être construit. Des centaines de pins allaient être abattus. La population réagit en lançant un cri d'alarme: *Nous avons besoin des arbres et non d'un plus grand centre commercial*. Malheureusement, il fut décidé que les arbres seraient enlevés et transplantés dans d'autres villes.

RÉUNION D'URGENCE

L'évêque, Mgr Carlito Cenzon, prit la chose au sérieux. Conscient de l'impact environnemental que ce projet pouvait avoir sur sa communauté, il fit appel aux supérieurs de différentes congrégations religieuses du diocèse de Baguio et les invita à participer à une réunion d'ur-

gence à Baguio. Le point crucial de l'ordre du jour était la protection des 182 arbres qu'on voulait abattre. On organisa donc des activités de protestation.

Le 14 janvier 2013, Mgr Cenzon était en tête du mouvement de protestation. Sensible aux questions environnementales, nous, les MIC des Philippines avons aussi pris part aux protestations. Des étudiants d'écoles catholiques, d'autres membres de congrégations religieuses, des MIC dont Sr Milagros Duque, Sr Lourdes Serrano et Sr Felicitas Tobias et d'autres groupes sympathiques à la cause se joignirent au mouvement de Mgr Cenzon. On demanda alors à tous les résidents de la ville de Baguio et aux touristes de signer une pétition adressée au président Benquino Aquino III pour lui demander d'arrêter immédiatement le projet d'expansion du centre commercial.

DES EXPERTS ET DES MEMBRES DE COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES SE FONT ENTENDRE

Au premier rang du mouvement de protestation se trouvait le Dr Michael A. Bengwayan, un arboriste qui osa s'exprimer afin de protéger l'environnement: *Les arbres sont les organismes vivants les*

plus efficaces pour absorber le dioxyde de carbone (CO²). Ils emmagasinent le CO² avant qu'il soit envoyé dans l'atmosphère et qu'il emprisonne la chaleur autour de la surface de la terre.¹ Un autre mouvement qui vise à la préservation, la remise en état et au développement durable des terres publiques de la ville de Baguio est le *Kafagwan*. Mike Arvisu, un défenseur aguerrri et président de ce mouvement, déclarait: *Les arbres et les différentes plantes de Luneta Hill ont ensemble la capacité d'absorber de 12 à 24 tonnes d'air vicié chaque année. Ils produisent conjointement 26 tonnes d'oxygène annuellement.* Il ajoute et c'est le plus important: *Le couvert forestier intercepte la pluie et empêche le ruissellement des eaux qui cause l'érosion et endommage les terres.* Étant donné que presque toutes les collines entourant Baguio sont couvertes de maisons et d'édifices commerciaux, l'érosion et les inondations sont des phénomènes qui se produisent de plus en plus fréquemment et qui causent beaucoup de dommages ces dernières années. *L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture souligne que le taux de déforestation aux Philippines est parmi les plus élevés du monde. D'ici à 50 ans, presque les deux tiers des forêts du pays auront disparu passant de 26 à 16 millions d'acres.*²

Sœur Fidelis, religieuse de l'Assomption, et présidente de la AWRBB (*Association de femmes religieuses de Baguio Benguet*), déclarait au nom des membres de son association: *Nous prenons part à ces protestations parce que nous ne pouvons séparer notre foi de nos actions, nous sommes appelées à protéger l'environnement.* Sr Fidelis précisait plus tard que ce n'était pas une question de savoir à qui appartient la terre, mais bien une question de conscience.

Dans sa déclaration pastorale, Mgr Cenzone exprima sa consternation devant la décision de la cour de rejeter la cause contre SM. Il encouragea fortement tous les résidents de Baguio d'exprimer haut et fort ce qu'ils pensaient en espérant que SM et ses agents tiendraient compte de leur opinion.

LE COMBAT CONTINU

Malgré le mouvement de résistance, le géant SM a déjà obtenu les permis nécessaires des agences nationales et locales pour mener à bien le projet d'expansion. Ils sont persévérants et jurent qu'ils démanteleront les 182 arbres. Mais le géant SM est-il au courant de ce qui est arrivé aux 497 pins qui ont été transplantés en 1994 par *Camp John Hay Development Corp.*? M. Bengwayan a déclaré que *moins de 20% des arbres ont survécu et ceux qui ne sont pas morts montrent des signes de détérioration. Ainsi, on peut conclure que sur les 182 pins qu'on veut transplanter, une trentaine à peine survivront.*³

Bien que les résidents de Baguio respectent la décision rendue par la cour, ils refusent d'abandonner la partie et jurent qu'ils épuiseront tous les moyens possibles mis à leur disposition pour se porter à la défense des arbres de Luneta Hill.

Le combat pour la justice environnementale à Baguio continue. ♡

¹ Liporada Rudy, *Legs de 182 arbres à Baguio*, Asian Journal, 3 décembre 2013

² Ibid.

³ Ibid.

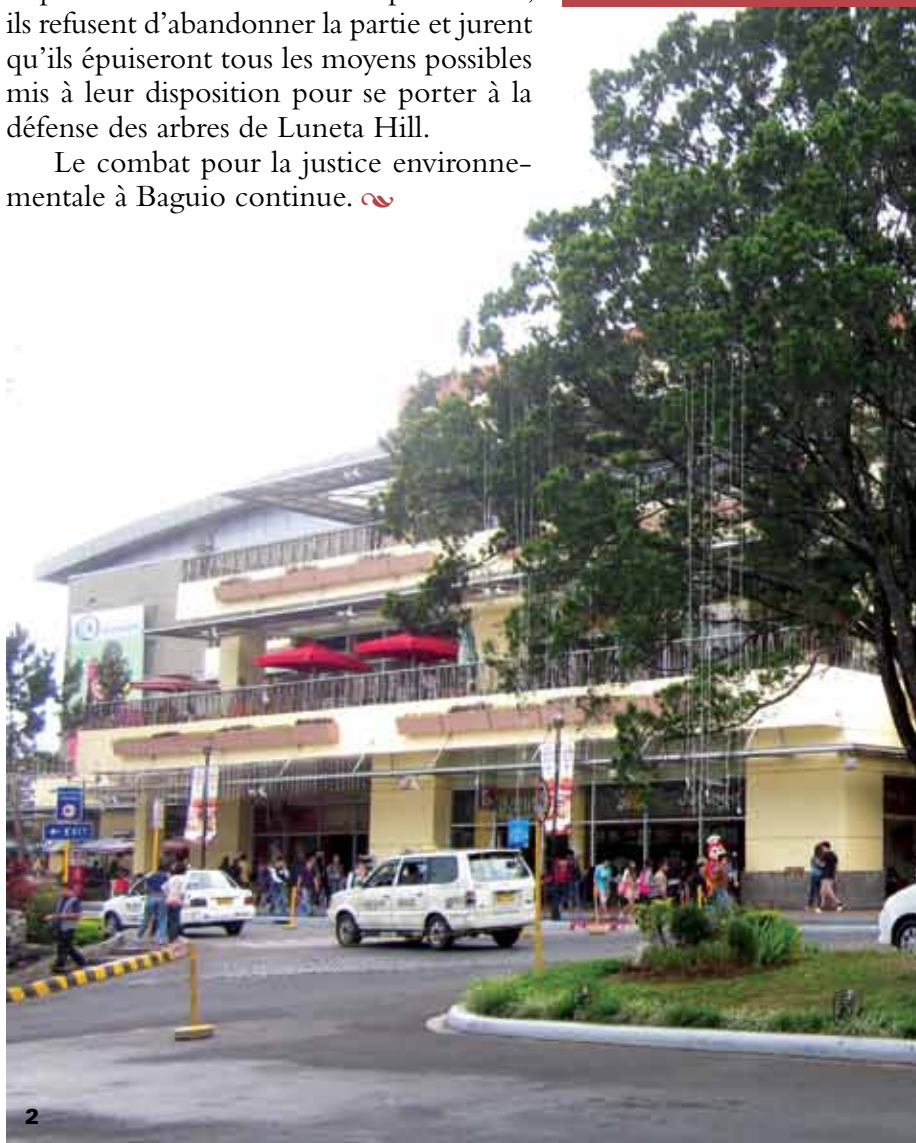
PHOTOS:

¹ Contestation contre la coupe des arbres

Crédit: Bro-Martin-Francisco

² SM centre commercial

Crédit: MIC



En lisant cette page de vie missionnaire de sœur Marcelle, force nous est de constater qu'elle a toujours été branchée sur l'Essentiel : La Parole de Dieu. Lorsqu'elle conscientisait une situation-appel, le courant passait... Elle se branchait... et agissait, relevant ainsi de nombreux défis.



Et... le courant passait

Marcelle St-Gelais, m.i.c.

AUX ÉTUDES... UN COURANT LUMINEUX

Conscientiser, pour moi, c'est entendre de l'intérieur un « appel particulier » à vivre pleinement à la « suite de Jésus »; c'est me brancher courageusement sur Sa Présence de Ressuscité pour lui consacrer ma vie. C'est un APPEL à tout quitter pour Le suivre et pour servir et je l'ai entendu fortement au cœur de mes études d'infirmière. Après mûres réflexions et prières, j'ai enfin dit « OUI » au Seigneur. Une très grande joie et une paix profonde m'ont envahie. Rien, ni personne ne pouvait me faire reculer, ni me faire changer d'idée. J'étais séduite par le Seigneur (Jr 20,7). En 1948, j'ai donc fait mon entrée à l'*Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*.

LA FORCE DU COURANT EN HAÏTI

Le peuple haïtien m'accueillit chaleureusement en août 1953 au moment où j'atterrissais en Haïti surnommée alors, « la Perle des Antilles ». Mon cœur était habité par cette Parole de Jésus : « Ce que vous faites aux plus petits d'entre les miens,

c'est à Moi que vous le faites » (Mt 25,40). Cette parole me motivait à prendre joyeusement la route chaque matin.

Mes engagements, vécus dans l'Action de grâce, me permirent de faire circuler « la Vie en abondance » promise par Jésus. Pendant nombre d'années, j'ai pris soin des malades dans des dispensaires et aussi dans des visites à domicile; parfois, le cheval était le seul moyen de locomotion.

Pendant plus de cinq ans, j'ai eu la chance de vivre un apostolat spécial à l'Hôpital Albert Schweitzer, hôpital dirigé par des protestants américains et fondé par le D^r Larimer Mellon. Ce dernier, homme humble et profondément humain tel le bon Samaritain, recueillait les moribonds sur les routes, les faisait monter dans sa voiture pour les conduire à l'hôpital. On embaucha des médecins, des chirurgiens, des techniciens en laboratoire, des radiologistes et des infirmières diplômées pour faire fonctionner l'établissement.

Vivre dans un milieu cosmopolite et œcuménique était un beau défi ! Nous étions une équipe de cinq religieuses canadiennes catholiques, partagions les tâches avec environ 200 employés de religions et d'origines diverses : Haïtiens, Asiatiques, Européens, Américains. Pour nous, religieuses, il n'était pas question de faire du prosélytisme, mais de témoigner et de

prendre conscience que chaque patient, chaque intervenant, quelle que soit son appartenance religieuse, était un « Enfant de Dieu » à respecter et à aimer.

Ma dernière année dans ce pays d'adoption s'est déroulée à *LA CHARITÉ, S.V.P.* Comme son nom l'indique, cette institution était un centre d'accueil pour les personnes âgées démunies. Ce milieu leur permettait très souvent de partir pour l'au-delà en toute paix et sérénité. Que de fois, j'ai pu constater combien l'âme haïtienne avait le sens de l'abandon véritable à « Papa Bondié », « Bondié bon ! »

ET QUE DIRE DU COURANT AU QUÉBEC !

À mon retour au Québec, la mission s'est poursuivie mais différemment. La pastorale de la confirmation et du baptême étaient pour moi des moments privilégiés pour continuer d'annoncer la Bonne Nouvelle.

La participation au mouvement *Foi et Lumière*, mouvement fondé par Jean Vanier et Marie-Hélène Mathieu en 1971 qui réunit mensuellement des personnes handicapées intellectuellement avec leurs parents et amis, m'a fait, une fois de plus, prendre conscience de la dignité de toute personne humaine, quel que soit son état. Émerveillement et action de grâces habitaient mon cœur. À ce propos, à la fin d'une année où j'avais donné une catéchèse adaptée à une dizaine d'entre eux, j'ai dû leur annoncer mon départ pour une autre mission. Il y avait beaucoup d'émotion de part et d'autre et les larmes manifestaient notre attachement réciproque. Alors, l'un d'entre eux m'a fait signe de le suivre dans leur petit oratoire et, devant le tabernacle, il a fait une prière d'action de grâce au Seigneur pour l'affection que je leur avais prodiguée. Puis, se retournant vers moi, il m'a fait une petite croix sur le front... et j'ai fait de même sur lui! *Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre; ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux petits.* (Mt 11,25)

Et que dire de Linda lourdement handicapée qui, après des mois d'efforts constants pour manier le clavier d'un piano

miniature réussit enfin... J'ai eu droit à un large sourire qu'elle n'avait jamais manifesté auparavant. Quelle récompense !

Et du petit Sadrak, âgé de 6 ans, très agressif, incapable de voir, de parler ou de se tenir sur ses jambes qui, lui aussi, réussit à s'épanouir à force d'amour et d'attentions de toutes sortes. Comment ne pas entendre la parole de Jésus : *J'étais malade, handicapé, et tu es venue à Moi?* (Mt 25,36)

PHOTOS :

¹ Marcelle St-Gelais, m.i.c., avec Dr Larimer Mellon, américain, fondateur de l'Hôpital Albert Schweitzer Haïti, 1974

² À l'écoute de Dieu

Crédits : MIC


Émerveillement et action de grâces habitaient mon cœur.



OCTOGÉNAIRE, ON PEUT ENCORE SE BRANCHER

Présentement, j'ai le bonheur de « faire surgir un peu de vie » auprès de mes Sœurs en perte d'autonomie. La plupart ont parcouru les « Routes du monde », au service de la Mission de Jésus. Et maintenant, elles s'acheminent vers la Lumière de la Vie éternelle.

En écrivant cette page de ma route missionnaire, je prends conscience une fois de plus de la force de Sa Parole vivante méditée et vécue au quotidien. Elle m'a permis de demeurer branchée sur l'essentiel... de capter ses appels et d'y répondre. Au soir de ma vie, je cueille le fruit de Sa Promesse : celle de me rendre heureuse.

Et si j'avais à recommencer ? Je reprendrais le même chemin. 



UNE VIE D'ENGAGEMENT

(suite)

Dans notre revue d'automne 2013¹, un interview présenté par Sr Huguette Turcotte, m.i.c., a suscité beaucoup d'intérêt. À la fin de l'entretien, elle invite Sr Monique Cloutier à donner suite à son long parcours de soixante ans au Japon. Dans le présent numéro, Sr Monique répond à l'appel.

PHOTO:

¹ Monique Cloutier, m.i.c., auteure de l'article, avec deux de ses filles spirituelles

MON ADAPTATION

Dès le début de mon apostolat au Japon, quand j'ai commencé à annoncer la Bonne Nouvelle, je me suis rendu compte que notre terminologie religieuse n'avait pas d'équivalent dans la langue japonaise et qu'il me fallait expliquer, paraphraser chaque terme pour en faire comprendre le sens. Alors, pour pouvoir exprimer chaque réalité spirituelle en mots ordinaires, familiers à mes interlocuteurs, il m'a fallu en méditer, en repenser longuement le contenu. Ceci m'a amenée à approfondir et personnaliser ma propre foi, ce que je considère comme l'une des plus grandes grâces de ma vie missionnaire. Partie pour communiquer ma foi, c'est au Japon que je l'ai redécouverte!

Je pensais aussi que la philosophie de Saint Thomas d'Aquin, notamment la théologie naturelle, me serait une précieuse aide dans mon enseignement. Mais l'expérience m'a vite montré que la manière discursive de raisonner, propre aux occidentaux, ne correspondait pas à la psychologie des Japonais qui sont d'abord intuitifs. Ils ont le sens du mystère et quand ils ont saisi le cœur d'un message, ils n'éprouvent pas le besoin de longs raisonnements. J'ai alors compris pourquoi Jésus – qui était un oriental – n'avait pas fait de longues dissertations théologiques mais avait communiqué les vérités les plus profondes au moyen d'exemples et de paraboles. Où trouver

meilleur modèle? J'ai donc résolu de l'imiter et de me servir d'exemples qui collent à la vie des gens. Et j'ai fait l'expérience que pour transmettre le message, du moins au Japon, amour et imagination sont plus efficaces que le savoir livresque.

ENSEIGNEMENT — PARTAGE DE LA FOI

Après trois années d'étude de la langue japonaise à Tokyo, en 1954 je prends la direction de notre Jardin d'enfants à Koriyama. Trois ans plus tard, on me demande de me rendre à Wakamatsu où je commence ma longue carrière d'enseignement de l'anglais et de la religion aux jeunes de nos écoles.

Pendant ma première année sabbatique en 1966, après 15 années consécutives au Japon, je me suis inscrite aux cours de théologie et missiologie donnés à l'Université Saint-Paul à Ottawa. Et pour mieux connaître la culture de mon pays d'adoption, j'ai aussi suivi des cours sur les religions asiatiques, en particulier le bouddhisme. Ceci m'a beaucoup aidée à comprendre la mentalité japonaise et à y adapter mon enseignement. Je croyais que cela me serait aussi nécessaire pour un dialogue interreligieux formel, mais c'était une autre illusion. Mis à part les bonzes et les spécialistes en la matière, le Japonais ordinaire n'a pas de notions définies concernant le bouddhisme. Au Japon, le bouddhisme est une religion

plus familiale que personnelle et consiste surtout en rites et fêtes religieuses. Ainsi, un ancien directeur d'une école supérieure de Wakamatsu que j'ai eu la joie de conduire au baptême, à mon offre de commencer mon cours par la comparaison de nos religions respectives, me répondit: *Je vous en prie, ma Sœur, commencez par le catholicisme, du bouddhisme je n'en sais rien.*

En 1984, je suis transférée à notre école secondaire *Xaverio* de Koriyama. Je concentre dès lors tous mes efforts sur l'instruction religieuse des adultes, en majorité, des parents et des professeurs.

RÉPONDRE AUX DEMANDES

Pour une missionnaire, communiquer la Parole est essentiel; cependant, cette Parole doit aussi être traduite en acte. Avec les élèves de notre école supérieure de Wakamatsu, j'ai mis sur pied un club de bénévoles qui visiteraient une fois par mois les résidences de personnes âgées et aussi des institutions pour enfants et adolescents souffrant de surdité ou de déficience mentale.

Lors d'un court séjour aux Philippines en 1983, j'avais constat e que la pauvreté empêchait beaucoup de jeunes de poursuivre leurs études. De retour au Japon, j'ai incité l'*Association des Élèves de Koriyama* à organiser un système de bourses d'études pour permettre au plus grand nombre de ces jeunes de se mettre en mesure de gagner leur vie.

Actuellement les *Associé-es* de notre Communauté MIC, qui sont une quarantaine à Koriyama et dont j'étais l'animatrice, collaborent comme bénévoles aux activités organisées par la ville pour les  evacu es des régions les plus affectées par l'irradiation nucléaire. Ceci nous permet de leur apporter quelque réconfort en prêtant une oreille compatissante au récit de leur malheur et de partager leur souffrance en conversant intimement avec eux.

UN TÉMOIGNAGE PARMI BIEN D'AUTRES

Un jour, lors d'une fête que nous avons préparée pour les sinistr es de Fukushima, dans l'un de leurs centres

d'accueil, la direction nous demande de ne pas faire mention de notre appartenance religieuse. Mais au cours de la fête, une dame âgée avec qui je conversais, me demande: *Dites-moi, à quelle organisation appartenez-vous?* Que répondre, en respectant la consigne? Je lui dis: *Nous sommes un groupe de personnes qui trouvent leur joie à en donner aux autres.* Et la dame de s'exclamer: *Alors vous êtes des catholiques! Pourriez-vous nous faire une fête de Noël aussi?* Et n'oublions pas qu'ils étaient tous non-chrétiens! Après la réunion, nous rapportons la chose aux responsables qui, à notre grande surprise, acceptent aussitôt.

Donner de la joie, c'est donner de l'amour. Et donner de l'amour, c'est donner Dieu. Et ceci a  ete ma grande joie tout au long de ma vie missionnaire au Japon. Magnificat!  

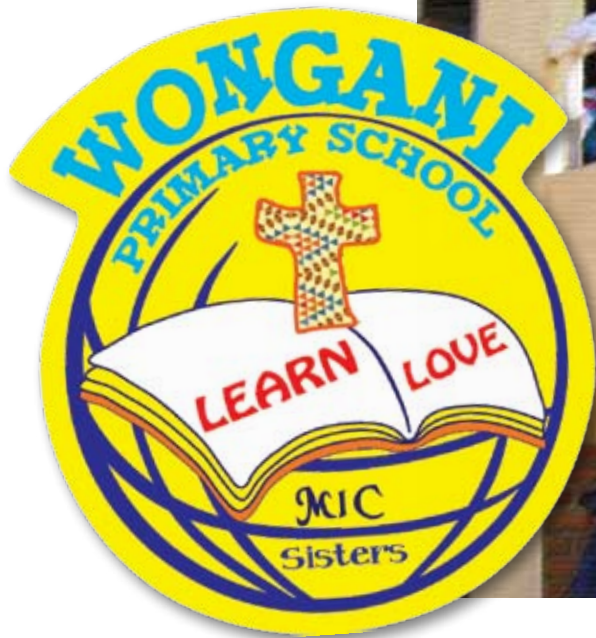
¹ *Le Précurseur*, Vol. 56, N o 4
– Automne 2013 – p. 12-13

PHOTOS:

^{2,3} Des Associé-es MIC
organisent une fête pour les
sinistr es.

Crédits: MIC





Huguette Ostiguy, m.i.c.

WONGANI, UN RÊVE DEVENU RÉALITÉ

Après plusieurs mois de construction et de préparation, la nouvelle école primaire de *Wongani* au Malawi a accueilli plus de 120 enfants de la première à la cinquième année. La cérémonie d'ouverture a été riche en émotion pour les religieuses MIC africaines. Le rêve d'avoir une école primaire, en plus de notre maternelle, est enfin devenu réalité.

STATISTIQUES SUR LE MALAWI

Le Malawi couvre une superficie de 118 000 km² et compte une population de 16 777 547 habitants (juillet 2013). Enclavé dans le continent africain, le Malawi est un des pays les plus densément peuplés du monde et un des moins bien développés. Il occupe le 160^e rang sur 182 parmi les pays les plus pauvres. Près de 85% de la population est rurale et exerce une agriculture de subsistance avec un revenu annuel de moins d'un dollar par jour... L'espérance de vie est de 55 ans et le taux de mortalité infantile est de 79 décès pour 1 000 naissances. Le taux de prévalence du VIH/Sida est élevé et prive le pays de sa main-d'œuvre tout en coûtant cher au trésor public.

LES DÉFIS DE L'ÉDUCATION

Plus de 70% de la population au Malawi est constituée d'enfants et de jeunes de moins de 25 ans et il existe une forte demande pour de nouvelles écoles. Environ 35% des enfants peuvent fréquenter l'école primaire. De ce nombre, 60% seulement atteindront la deuxième année et 30% la cinquième année. Le taux d'abandon est plus élevé chez les filles que chez les garçons. Bien que l'école primaire soit gratuite, 30% des enfants défavorisés n'y auront jamais accès pour diverses raisons, entre autres, à cause de l'absence de transport scolaire. L'école secondaire et les études supérieures sont réservées aux plus nantis. Peu d'enfants sont choi-

sis pour fréquenter les écoles financées par le gouvernement, car ils sont sélectionnés selon les résultats de leur examen final. Les élèves non sélectionnés doivent eux-mêmes subvenir financièrement à leur éducation. Le gouvernement ne peut faire face seul à l'énorme défi de l'éducation et c'est pourquoi la participation du secteur privé est bienvenue.

LES MIC ET L'ÉDUCATION

Les MIC ont contribué d'une façon particulière à l'éducation au Malawi. Depuis quelques années, nous avons réussi à mettre sur pied quatre maternelles pour les enfants de trois à six ans dans nos six différentes missions. Désireuses de répondre aux souhaits des parents, nous avons planifié la construction d'une école primaire à Mzuzu sur une parcelle de terrain non loin de notre maternelle de *Wongani*. Nous avons acheté un couvent désaffecté et nous l'avons transformé en édifice administratif. Petit à petit, avec l'aide financière disponible, nous avons aménagé une école de huit classes près du couvent et ouvert *L'école primaire de Wongani* le 9 septembre 2013.

LE MOT WONGANI

Le mot *Wongani* signifie «louer Dieu». Les MIC souhaitent ardemment que notre garderie et l'école primaire soient, aux yeux des enfants qui viennent à nous, des endroits où on loue le Seigneur. Nous avons choisi «*Apprendre et aimer*» comme devise pour notre école et ces mots ont pour but de rappeler au personnel et aux élèves de se consacrer à apprendre, bien sûr, mais surtout à aimer. On peut atteindre ce défi en travaillant sans relâche et en profitant de toutes les différentes opportunités qu'offre l'école.

Pour les MIC, Délia Tétrault est toujours vivante dans nos cœurs. Nous voulons aussi qu'elle soit vivante à l'école pour tous. Inscrit à l'entrée de l'édifice administratif, le mot *Wongani* rappelle à tous d'être aimables envers les enfants à l'exemple du Christ qui nous invite à

reconnaître le Royaume de Dieu présent en chacun de nous.

LE RÊVE DEVENU RÉALITÉ

Catherine Mkamanga, m.i.c., est la directrice de l'école, Grace Phiri, m.i.c., la trésorière et Louise Lefebvre, m.i.c., s'occupe du volet social et aide les enfants, et parfois les parents, à relever les défis de la vie. L'équipe en place nous aide à prodiguer la meilleure éducation possible. La première année, nous avons accueilli 120 élèves répartis de la première à la cinquième année. Avec les années, nous espérons accueillir 400 élèves. Nous croyons fermement qu'éduquer les enfants c'est éduquer une nation et que l'école de *Wongani* réussira à enseigner à tous la manière de louer et de remercier le Seigneur pour toutes ses bontés.

INVITATION À PARTICIPER À NOTRE MISSION

L'école de *Wongani* n'a pas encore un an et elle ne peut donc pas marcher toute seule encore... Peut-être vous posez-vous la question... Comment aider *L'école primaire de Wongani*? Nous vous en serions très reconnaissantes. Voici la situation actuelle: il y a deux saisons au Malawi: durant la saison sèche, les enfants peuvent facilement aller à l'extérieur mais, lors de la saison des pluies, ils doivent demeurer à l'intérieur et c'est pourquoi nous avons besoin d'une salle. Tout don pour construire une salle pour l'école sera le bienvenu. À cause de la situation économique difficile du Malawi et de la dévaluation de la monnaie nationale, tout projet de construction s'avère onéreux. Nous avons donc réellement besoin de l'aide de généreux donateurs pour construire cette salle.

Nous, les religieuses MIC du Malawi, sommes reconnaissantes envers toutes les personnes qui, tout au long de cette aventure, ont rendu ce rêve possible et nous tenons à remercier tous ceux qui répondront à notre requête à l'avenir. ☺



Photos MIC

LES DONS PEUVENT
ÊTRE ENVOYÉS À :

Procure des Missions
Projet : *Wongani au Malawi*

121, avenue Maplewood
Montréal QC
Canada H2V 2M2

*Le Seigneur
porte ses agneaux
sur son cœur.* (Is. 40,11)



Marie-Lucienne Déry, m.i.c. – Sœur Marie-Lucienne (1916-2013), Ste-Anne-de-la-Pocatière, Québec

Consacrée à la sainte Vierge lors de son baptême, Marie-Lucienne a une dévotion marquée envers Marie. Assurée de sa protection, elle entre au noviciat le 1^{er} février 1937. Heureuse de rendre service, c'est auprès des malades qu'elle excellera. Vu ses remarquables habiletés dans cette profession, Sr Marie-Lucienne fera son cours d'auxiliaire-infirmière à 52 ans. À l'Asile Communal au Cap-Haïtien, elle prodiguera pendant 17 ans, avec une attention et une patience infatigables, les soins appropriés aux 140 vieillards pensionnaires, aveugles, infirmes, lépreux, abandonnés. À 90 ans, c'est la vraie retraite. Comme son chapelet ne l'a jamais quittée, le réciter, à la fin de sa vie, lui sera une consolante présence mariale.

Gabrielle Laurent, m.i.c. – Sœur Marie-de-Lorette (1919-2013), Québec

En 1919, naît Gabrielle, troisième fille parmi cinq enfants. Ayant opté pour la vie missionnaire dans notre Institut, les deux aînées, Rita et Lorette, ont la joie de l'accueillir en 1941. À Totonicapan au Guatemala, l'alphabétisation, l'animation sociale en milieu carcéral, le partage de la vie des indigènes la comblent. De retour de mission, Sr Gabrielle met ses talents de secrétaire et d'accueil à Québec, chez les Pères Blancs, puis chez les Jésuites au collège St-Charles-Garnier. Professionnalisme et discrétion la font apprécier. Dans sa dernière maladie, elle reste ouverte à l'actualité. Le 27 octobre 2013, le Seigneur l'invite à aller chanter, avec ses grandes sœurs, l'éternel Magnificat.



Ruth Bégin, m.i.c. – Soeur Rachel-Marie (1918- 2014), Lévis, Québec

Le parcours missionnaire de Sr Ruth nous révèle une vie à reflets d'Évangile. Lors d'une retraite fermée, elle reconnaît la vocation missionnaire qui l'habitait depuis toujours. En 1939, notre noviciat l'accueille et, en 1959, sa vocation s'épanouit en Zambie (Afrique) où, pendant 10 ans, se déploie sa capacité d'organisatrice en catéchèse, arts ménagers, maintenance. Elle met sur pied une coopérative. Son retour au Québec la met au service des jeunes adolescentes en difficulté et des personnes dans le besoin. Pendant la dernière étape de sa vie, elle demeurera éveilleuse de vie et semeuse d'espérance par son accueil et son écoute attentive. MERCI, chère Sr Ruth, d'avoir su aimer si inconditionnellement... comme LUI.

Du 8 au 19 septembre 2014 12 jours / 10 nuits

Ton nom, Jésus est gravé dans mon cœur
Pèlerinage en Terre Sainte

Accompagné par Père Robert Lebel
En collaboration avec Fondation catholique Sel et Lumière média
Offrez-vous l'immense bonheur de faire le périple au pays de Jésus
Son nom est, à jamais, gravé dans nos cœurs !
Pour de plus amples informations :
Veuillez contacter :



Sel et Lumière
Mireille Haj-Chahine
(416) 971-5353 poste 250
Sans frais : 1-888-302-7181 poste 250
mireille@seletlumiere.tv.org
www.seletlumiere.tv.org

France Lavoie
(514) 374-7965 poste 200
Sans frais : 1-866-331-7965
france@spiritours.com
www.spiritours.com

Spiritours
Théa van de Kraats
(514) 374-7965 poste 204
thea@spiritours.com



ALAIN LAMONTAGNE, D.D.
DENTUROLOGISTE



**Fabrication et réparation
de prothèses dentaires**

3168, boul. Cartier
Chomedey, Laval (Qc)
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir

J.P.Malette & ASSOCIÉS INC.

CABINET EN ASSURANCE DE DOMMAGES
ET CABINET DE SERVICES FINANCIERS

404, boul. Décarie, bureau 100, Saint-Laurent (Québec) H4L 5E6
Téléphone: (514) 744-3300 Ligne sans frais: 1-800-344-3307
Télécopieur: (514) 744-3095

On s'occupe de vous



Services de
Resto en
institutions,
écoles et
entreprises.
www.aramark.ca



**Monette
Barakett**
Avocats S.E.N.C.

100 ans | La force du passé
Le meilleur à venir

514-878-9381



IMPRIMÉ AU CANADA



*Au commencement de ma vie,
il y avait moi,
et peu de chose vivait vraiment
et moi-même, je ne savais pas encore
si mon existence était une vie
ou une survie.*

*Et un jour, Dieu dit :
« Faisons pour l'homme
un appel à la confiance ! »
Et Dieu créa pour moi
la confiance en l'autre.*

*Puis Dieu dit :
« Lançons pour les hommes
un appel à l'espérance. »*

*Et Dieu créa la joie
du service des autres.
Il vit que cela était bon.*

*Et puis Dieu dit :
« Faisons pour l'homme
un appel au pardon
de celui que l'on donne,
de celui que l'on reçoit. »
Il vit que cela était bon.*

*Alors Dieu dit :
« Créons pour les hommes la possibilité
de se transformer de l'intérieur. »
Dieu fit pour moi
le projet de vivre vraiment*

*selon mon inspiration la plus profonde,
selon mon coeur et la vérité vraie.
Il vit que cela était bon.*

*Et Dieu dit :
« Créons pour l'homme
le mystère de sa propre vie,
qu'il sache qu'il est plus grand
que ce qu'il pense être,
qu'il est précieux pour moi,
que j'ai foi en lui ! »
Il vit que cela était bon.*

(Guy Cordonnier, prêtre)